

Je mœurs pour te défendre, & sauver ma Patrie.
 Mon sort chez les Héros me rend digne d'envie;
 Tant d'Espagnols vaincus, dont j'ai dompté l'orgueil,
 Du plus brillant trophée honorent mon cercueil.
 Guerriers, qui m'écoutez, achevez ma victoire,
 Vengez nos dieux, la Reine, & consacrez ma gloire.
 Il expire à ces mots. Quel est donc ton pouvoir?
 O destin! s'écrioit son pere au désespoir;
 Quand d'un tronc desséché tu conserves l'ombrage,
 Quoi! d'un arbre fécond tu privés ce rivage?
 Avant de moissonner mes rejettons naissans,
 Que n'as-tu par tes coups terminé mes vieux ans?
 D'un trait dont il s'immole il abrège sa plainte,
 Sur son fils ce vieillard fixe sa vue éteinte,
 Il meurt, leur sang se mêle au delà du trépas.

A cet affreux récit, un de leurs vieux Soldats,
 Tel qu'un chêne élevé qui porte au loin son ombre,
 Conduit au champ de Mars ses descendans sans nombre.
 Mes enfans, leur dit-il, loin de craindre pour moi,
 Abandonnez mes jours, & vengez votre Roi.
 Qui peut mieux me payer de vous avoir fait naître?
 Anabo dans la Guerre apprit à me connoître,
 J'y conduisis ses pas, & pour prix de mes soins,
 Il me combla d'honneurs, il prévint mes besoins.
 Si ma vigueur encor secondoit mon courage,
 Que d'ennemis détruits assouviroient ma rage!
 En de plus jeunes mains je remets mon carquois:
 Ma force & mon ardeur n'ont pu, par mille exploits,
 Dompter de cent hyers l'épuisement funeste:
 Recevez mes conseils, le seul bien qui me reste.

Soudain ses trois cens fils, comme un essain d'Aiglons,
 S'animent au carnage, & de nos bataillons